

Géométrie variable : 1^{res} figures

Arrêt[er] le gaspillage ne suffit plus à donner un sens aux ardeurs civilisatrices du théâtre des Bernardines ; voici venu le temps de déjouer les habitudes, libérer les horaires, multiplier les rendez-vous hors piste : programme ambitieux et louable qui, en association avec La Minoterie, prend la forme d'une carte blanche donnée au metteur en scène **Xavier Marchand** et à ses invités.

Le premier volet a vu se succéder dans une impeccable maîtrise des lieux et des moments sept ou huit pièces courtes, des brunchs, un auteur mort de longue date (**Beckett** et son *Premier Amour*), un autre depuis peu (**Raymond Federman** et le *Crépuscule des Clochards*), deux bien vivants (**Pascal Omhovère** et **Noël Casale**) aussi acteurs de leur propre fiction... un homme à l'harmonica que l'on retrouve çà et là...

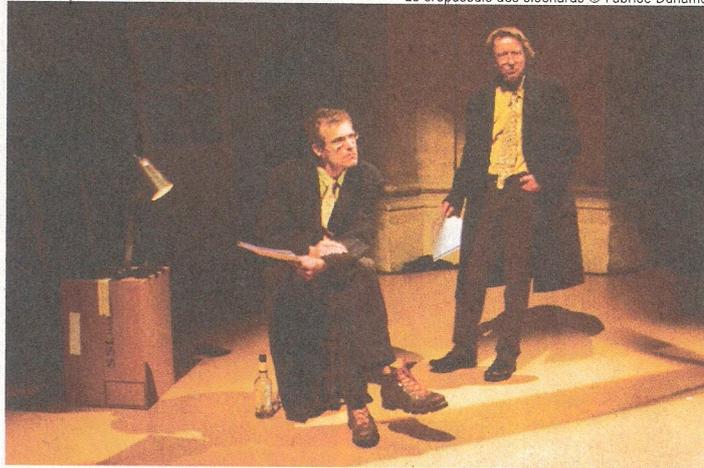
On y rencontre donc des personnages plutôt humbles ou carrément en marge, comme les clochards de Federman qui dialoguent vivement en parcourant le monde autour de leur pupitre ; l'amitié, le temps qui file, les chaussettes à partager, toutes conversations célestes dont la drôlerie et la mélancolie reposent sur les ressources expressives des deux comédiens en manque de rythme à la première.

Les quatre saisons -en trois comédies et un drame- et les mille et une voix de Noël Casale sont aussi bien réjouissantes : dans une unité absolue de lieu (Bastia et nulle part ailleurs) se reconstruisent des pans de vie réelle ou rêvée dans des pensions de famille ou des meublés ; la langue corse, jaillissant naturellement à tous les moments de particulière intensité, constitue littéralement une part de dramaturgie ; l'auteur/acteur/metteur en scène, tout à la fois Jean-Jojo, Annonciade, Tino Rossi (oui oui), son fils et tant d'autres dans *Forza Bastia* produit une énergie virevoltante qui brasse l'intime

et le social, le singulier et le collectif avec une grande justesse ; on rit beaucoup et ce n'est pas tout ! Il est plus difficile en revanche de tenir tous les fils de *Reprise d'un triomphe* qui mêle plusieurs niveaux de fiction, personnages à double ou triple fond (Hubertus Biermann, par lui-même déjà si présent -alias Gunther- alias Dean Martin...), récits enchâssés et formes diverses d'un aimable désenchantement intemporel (*Bastia, l'été prochain*) qui ralentissent et anesthésient un peu la réception, jusqu'à ce que l'irruption tonitruante de l'idiot du village-capitaine d'industrie Ulysse/Pascal Omhovère, de retour dans sa patrie viennoise réveille tout le monde !

MARIE-JO DHO

Le crépuscule des clochards © Fabrice Duhamel



À venir

Le **Hors Piste** des **Bernardines** et de la **Minoterie** se poursuit avec une programmation et des horaires complexes du 18 au 22 mai. Avec à nouveau **Pascal Omhovère** et **Noël Casal**, mais aussi **Suzanne Joubert**, **Haïm Menahem** et **Alain Fourneau**. Et **Xavier Marchand** !

Ensemble, c'est tout

Xavier Marchand fait la nique au lâcheur et s'est entouré d'artistes, solitaires intempestifs, autour de la soif de se retrouver, entre eux, mais surtout avec nous. Un programme fédérateur, avec pas moins de dix pièces, trois installations et deux ateliers, pour une carte blanche haute en couleurs.



Xavier Marchand (à droite) durant les répétitions de *Une vie débutante*

Un dimanche matin pluvieux ou un soir orageux de match, s'extirper du lit, de la foule et venir au théâtre. Rencontrer Xavier Marchand, Noël Casale, Haïm Menahem ou Alain Fourneau et découvrir leurs travaux. Choisir son heure, matinale ou nocturne. Se surprendre de son écoute plus ou moins éveillée selon les heures de la journée... Boulimiques ? Un Pass journée a été prévu pour tout voir et presque en un jour. Esprits plus tranquilles ? Place aux Carnets d'Infidélités pour une séance du matin, de l'après-midi ou du soir.

Au petit matin ou en fin de soirée, le texte ne résonne pas de la même manière ; l'acteur n'a étrangement pas la même présence et nous n'écoutons pas de la même oreille. Retranché en coin de scène, derrière un pupitre ou à table, il nous attend et nous invite à nous rapprocher. Les formes choisies sont courtes pour moins de saturation, le texte est souvent matériel, à la main, et beaucoup de choses résident dans le jeu de l'acteur et dans le rapport qu'il entretient avec le public, souvent presque sous la forme d'une confidence.

Hormis *Premier Amour* de l'auteur lui-même, Beckett n'est jamais très loin, à en juger par l'écriture et la forme des autres pièces — solo, duo ou trio —, notamment *Le crépuscule des clochards* de son ami Raymond Federman, rescapé de la Shoah.

Interchangeables, les acteurs traversent plusieurs pièces, mais restent uniques de leur présence, entre les pièces de Xavier Marchand et de Noël Casale.

La carte blanche donnée à Xavier Marchand est avant tout l'histoire d'une équipe, d'une nécessité de s'unir, de

porter des regards artistiques différents sur les mêmes thèmes et les mêmes envies : le rassemblement, l'écriture contemporaine, le mélange des arts... On ne manquera d'ailleurs pas de jeter un œil à l'installation plus que « plastique » de Julie Maret, également scénographe de la compagnie Lanicolacheur, faite de patchworks de sacs poubelles...

Les comédiens entrent par la même porte que les spectateurs, qu'on a fait monter sur le plateau, qu'on a rapprochés de l'espace de jeu. Mais ce n'est pas pour autant qu'on renonce au théâtre, à la folie du jeu ou de l'écrit, de la présence de l'acteur mis à nu par la forme même de l'adresse et par le choix de textes parfois personnels, comme *Une vie débutante*, écrit et interprété par Pascal Omhovère, et surtout l'ensemble des « pagnolades corses » de Noël Casale... Sorte de Philippe Caubère à la sauce pastorale corse, ce « furieux » prend parfois plus de plaisir à se prendre les pieds dans ses sagas qu'à dire le texte qu'il a lui-même écrit. Avec Xavier Marchand, ils font la part belle aux héros de l'ordinaire : clochards, caissières de supermarché, supporters de foot ou encore facteurs, journalistes sportifs et papés corses... Investis, grandis et mis à l'honneur par le théâtre, ne seraient-ils pas les nouvelles figures du tragique, les nouveaux héros contemporains ?

COLINE TROUVÉ

Carte blanche à Xavier Marchand : jusqu'au 22/05 aux Bernardines (17 boulevard Garibaldi, 1^{er}) et à la Minoterie (9-11 rue d'Hozier, 2^e). Rens. 04 91 24 30 40 / 04 91 90 07 94 (taper 2) / www.theatre-bernardines.org / www.minoterie.org